

SOPHIE JUGIE

Les acquisitions du Musée des Beaux-Arts de Dijon en 1999 et 2000



Abbé Maurice Morel
(Ornans (Doubs), 1908 - Paris, 1991)

30 peintures sur papier

H. : 0,21 ; L. : 0,27 maximum

Don manuel de l'abbé Morel en 1990,
30 autres peintures étant données au
Musée des Beaux-Arts et
d'Archéologie de Besançon
Inv. 1999-1-1 à 30

Oratorien et peintre autodidacte,
l'abbé Morel participa à la
recherche d'un art religieux en
accord avec les formes de l'art
contemporain qui marqua le milieu
du XXe siècle. Particulièrement
proche de Georges Rouault, mais
aussi de Matisse, Bissière, Bazaine,
Bertholle et Manessier, il pratique
son activité artistique comme une
sorte d'exercice spirituel.



Jean-Claude Naigeon
(Dijon, 1753 - 1832)

Vue du Vatican

Crayon

H. : 0,30 ; L. : 0,48

Don de la Société des Amis des
Musées de Dijon

Inv. 1999-2-1



Jean-Claude Naigeon
(Dijon, 1753 - 1832)

Vue du Colisée à travers un porche

Plume et lavis d'encre

H.: 0,48; L.: 0,30

Don de la Société des Amis des
Musées de
Dijon

Inv. 1999-2-2

Lauréat du prix de Rome des Etats
de Bourgogne en 1780, Naigeon
séjourna à Rome de 1781 à 1784.
Ces deux dessins constituent un
témoignage sur son activité
pendant ces années de formation.



Sophie Rude, née Fremiet
(Dijon, 1797 - Paris, 1867)

Portrait d'homme

Huile sur toile

H. 0,48; L.: 0,39

Don de la Société des Amis des
Musées de

Dijon avec la participation du F.R.A.M.

Inv. 1999-3-1



Sophie Rude, née Fremiet
(Dijon, 1797 - Paris, 1867)

Portrait de son fils Amédée

Huile sur toile

H. : 0,46 ; L. : 0,38

Don de la Société des Amis des
Musées de Dijon avec la participation
du F.R.A.M.

Inv. 1999-3-2

Sophie Rude fut une portraitiste
réputée. Ces deux toiles, jusque là
inconnues et qui datent des
années 1820, viennent compléter
la belle série de portraits de la
famille de l'artiste conservée au
musée.

Jean-Jean Cornu
(Chenôve (Côte-d'Or), 1819 -
Chenôve, 1876)

Paysage d'automne, 1871

Huile sur toile

H. : 0,80 ; L. : 0,66

Don de la Société des Amis des
Musées de Dijon avec la participation
du F.R.A.M. Inv. 1999-4-1

Ce paysage, d'un bel effet de
lumière dans une gamme de
couleurs raffinée, est un des plus
beaux de cet artiste dans la
collection du musée.





Edme Bouchardon
(Chaumont-en-Bassigny, 1698 - Paris, 1762)

La Lapidation de saint Etienne,
1718

Pierre noire sur papier bleu
H. : 0,32 ; L. : 0,45
Inv. 1999-5-1



Edme Bouchardon
(Chaumont-en-Bassigny, 1698 - Paris, 1762)

La Lapidation de saint Etienne,
1720

Crayon noir sur papier jauni H. 0,33; L. 0,56
Don de la Société des Amis des Musées de Dijon avec la participation du F.R.A.M. Inv. 1999-5-2

Grâce à cette acquisition, le musée conserve désormais l'ensemble des projets pour la façade et le tympan de l'abbatiale Saint-Etienne de Dijon, reconstruite après l'écroulement de la nef en 1671. Le dessin de la façade fut confié à Jean-Baptiste Bouchardon, qui associa son jeune fils Edme pour la conception du relief ornant le tympan.



Jacob van Strij
(Dordrecht, 1756 - Dordrecht, 1815)

Un Homme sur une rivière gelée, portant un panier sur le dos et un fagot de roseaux sous le bras

Pierre noire, lavis gris
H. : 0,52 ; L. : 0,37
Don de la Société des Amis des Musées de Dijon avec la participation du F.R.A.M. Inv. 1999-6-1

Ce dessin, d'un artiste hollandais de la fin du XVIIIe siècle, mais qui s'inspire des maîtres du XVIIe siècle, notamment Aelbert Cuyp, vient enrichir le Cabinet des Dessins du musée, qui conserve peu de dessins hollandais de cette époque.



Jean-Baptiste Gagneraux, dit
Gagneraux Puiné
(Dijon, 1765 - Dijon, 1846)

*Portraits d'une mère et de sa
fille dans un paysage (deux
miniatures)*

Gouache sur ivoire

D. : 0,08

Don de la Société des Amis des
Musées de Dijon avec la participation
du F.R.A.M. Inv. 1999-7-1 et 2

Le frère cadet de Bénigne
Gagneraux a été lui aussi élève de
l'Ecole de Dessin de Dijon. Il s'est
fait connaître comme portraitiste
et miniaturiste, mais était jusqu'à
présent peu représenté au musée



Attribué à Jérôme Marlet
(Dijon, 1731- Dijon, 1810)

*Boiseries du salon de l'hôtel
Gaulin à Dijon, vers 1770-1780*

Boiseries à décor doré sur fond
blanc avec quatre dessus-de-porte
en stuc, trois glaces, une cheminée
moderne en marbre et un parquet
Versailles

H. : 3,78 ; L. : 6,53 ; 1. : 5,16. Acquis
avec l'aide de l'Etat (Ministère de la
Culture, Fonds du Patrimoine) et
du Conseil Régional de Bourgogne
(F.R.A.M.) Cf. STARCKY
(Emmanuel), « Les boiseries du
salon de l'hôtel Gaulin », *Bulletin
des Musées de Dijon*, no 6-2000,
pp. 69-73.

Clichés : © Musée des Beaux-Arts
de Dijon, photo : François Jay.

Les acquisitions du Musée des Beaux-Arts de Dijon en 2000

Bénigne Gagneraux
(Dijon, 1756 - Florence, 1795)

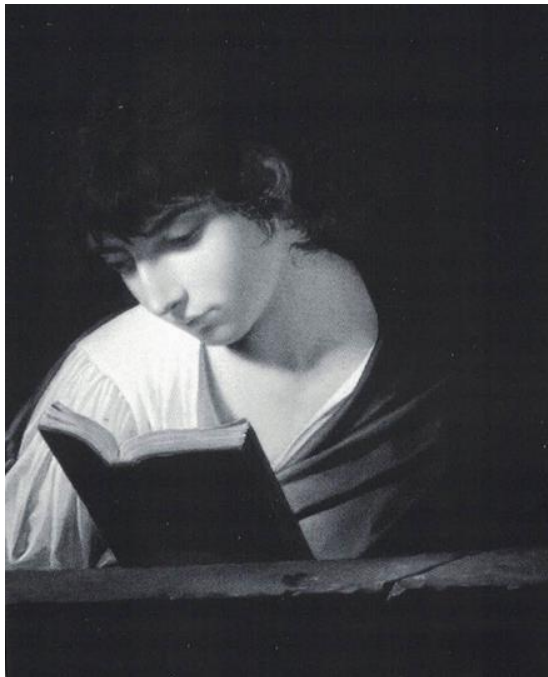
Tête de jeune homme lisant,
1786

Huile sur toile

H. : 0,46 ; L. : 0,38

Don de la Société des Amis des
Musées de Dijon avec la participation
du F.R.A.M. Inv. 2000-1-1

Cf. STARCKY (Emmanuel), « Un portrait
d'un jeune homme lisant de Bénigne
Gagneraux », *Bulletin des Musées de
Dijon* n° 6-2000, pp.75-76.



Cette toile intimiste appartient à
l'époque où Bénigne Gagneraux,
élève de l'Ecole de Dessin de Dijon
de 1767 à 1776, titulaire du Prix de
Rome des Etats de Bourgogne de
1776 à 1780 et resté en Italie à
l'issue de sa période de formation,
connaît le succès dans le milieu
artistique romain.

Joseph-Marie Vien
(Montpellier, 1716 - Paris, 1809)

*Bacchanale : Le Retour de la
vendange, 1760*

Plume et lavis de bistre

H. : 0,16 ; L. : 0,42

Don de la Société des Amis des
Musées de Dijon avec la participation
du F.R.A.M. Inv. 2000-2-1



Ce dessin est préparatoire à l'une
des cinq gravures en forme de
frises sur le thème des vendanges
que Vien a traité à plusieurs
reprises en 1755 et les années
suivantes, à un moment charnière
de sa carrière à la fin des années
1750, Vien rompt en effet avec le
style rococo, pour devenir le père
du néo-classicisme français.



Clément-Pierre Marillier
(Dijon, 1740 - Melun, 1808)

Allégorie du souvenir conjugal,
1775

Plume et lavis d'encre brune H. 0,14;
L.: 0,09

Don de la Société des Amis des
Musées de Dijon
Inv. 2000-3-1

Marillier reçut sa première formation à Dijon, puis auprès de Noël Hallé à Paris. Il s'orienta vers une carrière de dessinateur et de graveur et fut l'un des illustrateurs les plus en vogue du XVIII^e siècle. Le dessin, probablement préparatoire à une gravure, est une allégorie à l'antique du souvenir et de la fidélité conjugale.

Nicolas Fétu
(Dijon, 1821- Dijon, 1895)

Dix dessins

Don de la Société des Amis des
Musées de Dijon

Inv. 2000-4-1 à 10

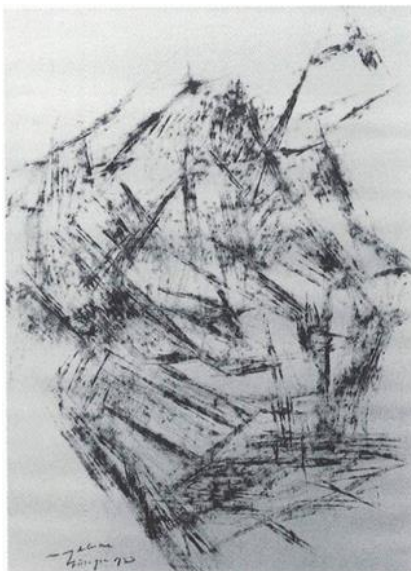


*Serpent à tête d'homme
cheminant sous des arcades*

Pierre noire, rehauts de craie blanche
et de craies de couleurs sur papier
bleu H: 0,14; L.: 0,23 Inv. 2000-4-10

Nicolas Fétu, ancien élève de
l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon,
était commis greffier au Tribunal

de Dijon. En 1867, il devient membre de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or, à laquelle il donne de nombreux dessins d'archéologie médiévale et où il a publié plusieurs travaux de recherche. C'est une inspiration symboliste assez inattendue qui se révèle dans cet ensemble de dessins.



Magdeleine Vessereau
(Lyon, 1915 - Paris, 2000)

Vingt-cinq dessins

Don de l'auteur, représentée après
son décès par son neveu, Maître
Xavier Bleicher.
Inv. 2000-5-1 à 25

Solitude blanche

Fusain
H.: 0,77; L.: 0,56
Inv. 2000-5-11



Michel Tourlière
(Beaune, 1925-)

Une feuille gourmande

Lithographie
H. : 0,39 ; L. : 0,29
Inv. 2000-6-3

Ces trois estampes ont été remises au Musée des Beaux-Arts de Dijon par Monsieur Robert Poujade, Maire de Dijon, en juillet 2000.

Magdeleine Vessereau
(Lyon, 1915 - Paris, 2000)

Montagne à Saint-Moritz

Fusain
H. : 0,49 ; L. : 0,62
Inv. 2000-5-16

L'œuvre de Magdeleine Vessereau s'étend de 1948 à 1962. L'artiste s'est surtout consacrée au dessin, à l'encre de Chine ou au fusain, et à la gravure, se concentrant sur les paysages et les nus. Les paysages, délicats, à la limite de l'abstraction, empruntent beaucoup à l'économie graphique de l'Asie. Les nus étonnent par leur incroyable liberté crue, la violence sans joliesse du trait.

Henri Auchère

Paysage

Lithographie
H. : 0,39 ; L. : 0,56
Inv. 2000-6-1

Jean-Michel Folon
(1934 -)

Les yeux bleux

Lithographie
H. : 0,45 ; L. : 0,65 Inv. 2000-6-2

Charles-Balthazar Févret de Saint-Mémin
(Dijon, 1770 - Dijon, 1852)

Portrait d'Alexander Robinson, 1803-1807

Eau-forte
D. : 0,05
Don de la Société des Amis des Musées de Dijon
Inv. 2000-7-1-1 à 3

La gravure est montée dans un cadre avec une photographie de l'autoportrait de Févret de Saint-Mémin conservé au Musée des Beaux-Arts de Dijon et une lettre autographe du 30 avril 1844, quittance à Louis-Bénigne Baudot pour une année d'abonnement aux Annales archéologiques pour l'année 1844-1845. L'ensemble illustre les deux aspects de Févret de Saint-Mémin, l'artiste et l'érudit.



Jean-François Millet
(Gruchy, 1814 - Barbizon, 1875)

*Etude pour la Vierge de Notre
Dame de Lorette, 1851*

Fusain
H.: 0,36; L.: 0,21
Don de la Société des Amis des
Musées de Dijon avec la participation
du F.R.A.M.
Inv. 2000-8-1

Le dessin est une étude
préparatoire au tableau des
collections du musée, peint en
1851 pour servir d'enseigne à un
magasin de nouveautés situé au
coin de la rue de Notre Dame de
Lorette à Paris, et dont le
propriétaire, Collot, était un
amateur d'art.



Augusto Giacometti
(Stampa (Suisse), 1877- Zürich, 1947)

L'Astronome, 1924

Pierre noire et craie blanche sur papier
vert
H. : 0,38 ; L. : 0,31
Don de la Société des Amis des
Musées de Dijon avec la participation
du F.R.A.M. Monogrammé en bas à
gauche à la pierre noire ; annoté et
daté par l'artiste, à la plume et encre
brune, sur un ancien montage
découpé et séparé du dessin : *Augusto
Giacometti 1924 / « Studie zum
Astronom »* 3. HISTORIQUE : M. Kurt
Meissner, Zürich ; Don de la Société
des Amis des Musées de Dijon, 2000.
Inv. 2000. 9.1
Schweizerisches Institut für
Kunstwissenschaft, n° 12818

De la même famille qu'Alberto
Giacometti, par son grand-père,
Augusto Giacometti fut un pionnier

de l'abstraction. Il peut être situé
entre Ferdinand Hodler et Cuno
Amiet et appartient à la génération
de Carl Burckhardt, Alexandre
Cingria et Paul Klee.

Il a été formé à la
Kunstgewerbeschule de Zürich (de
1894 à 1897), puis à Paris où il
étudia à l'Ecole normale
d'enseignement du dessin avec
Eugène Grasset, maître de l'art
nouveau. Il séjourna à Florence dès
1902, puis de 1907 à 1915. A partir
de 1915 il retourna en Suisse et
s'installa à Zürich. La Galerie
Beyeler de Bâle s'est attachée à le
faire connaître, notamment à
travers une exposition en 1959
intitulée « Un précurseur du
tachisme ». Des œuvres d'Augusto
Giacometti se trouvent
notamment dans les musées de
Zürich, (Kunstgewerbemuseum),
Winterthur (collection Oskar

Reinhart), et Chur (Bündner Kunstsammlungen).

Augusto Giacometti commença en fait ses analyses de couleurs dès 1898 alors qu'il se trouvait à Paris et réalisa en 1905 son tableau : Cercle de couleur. Il continua à travailler de cette manière appelée « tachiste » jusqu'en 1917. Afin de situer sa démarche chronologiquement l'on notera que Kupka, également préoccupé par les problèmes chromatiques, décompose les volumes en plans vers 1910, peu après Kandinsky invente ses tableaux abstraits, tandis que ceux de Malevitch datent de 1913 et ceux de Paul Klee des années 1914.

Ce dessin de 1924 représente comme un retour vers un art plus « classique ». Il s'agit d'une étude pour la fresque que Giacometti réalisa pour l'Amthaus de Zürich (c'est-à-dire pour le bâtiment administratif de la ville de Zurich). En 1922 il avait gagné un concours

public pour le décor de ces bâtiments construits au XVIII^e siècle par l'architecte italien Matteo Pisoni (1771). Il s'agissait de la première et de la plus importante commande qu'il ait jamais eue. Dans des fresques monumentales il représenta le monde du travail en trois groupes : les vignerons et vigneronnes, représentant la fécondité, les menuisiers et maçons, illustrant le travail manuel et les astronomes et magiciens représentant le travail intellectuel et spirituel¹.

L'artiste associe dans cette œuvre une virtuosité à une sobriété extrême. L'utilisation de la craie sur ce papier vert, comme l'intérêt qui se concentre sur les plis du manteau, lui permettent de retrouver la grande tradition du dessin germanique dont l'un des sommets fut atteint par Dürer dans ses dessins tardifs, notamment ceux réalisés au cours de son voyage dans les Pays-Bas en 1520.

Cette étude pour l'astronome témoigne d'une utilisation presque exclusive de la craie blanche qui trace les plis, suggère les formes d'un corps assis, tourné vers lui-même. Giacometti n'a pas éprouvé le besoin de dessiner les mains, elles apparaissent par implicite déduction. Seul le visage émacié, comme sculpté par une longue ascèse intérieure, s'accorde à ces formes que Balthus n'aurait sans doute pas reniées. L'harmonie entre la craie blanche, le papier vert épargné et cette silhouette aussi élégante que sobre, accompagne un voyage intérieur que l'on devine exigeant, abrupt et pur. Pour Giacometti l'homme trouve en lui les sources de sa grandeur.

Emmanuel Starcky

Notes

1. Nous remercions Monsieur Bruno Meissner de nous avoir donné ces informations.

André Claudot
(Dijon, 1892 - Dijon, 1982)

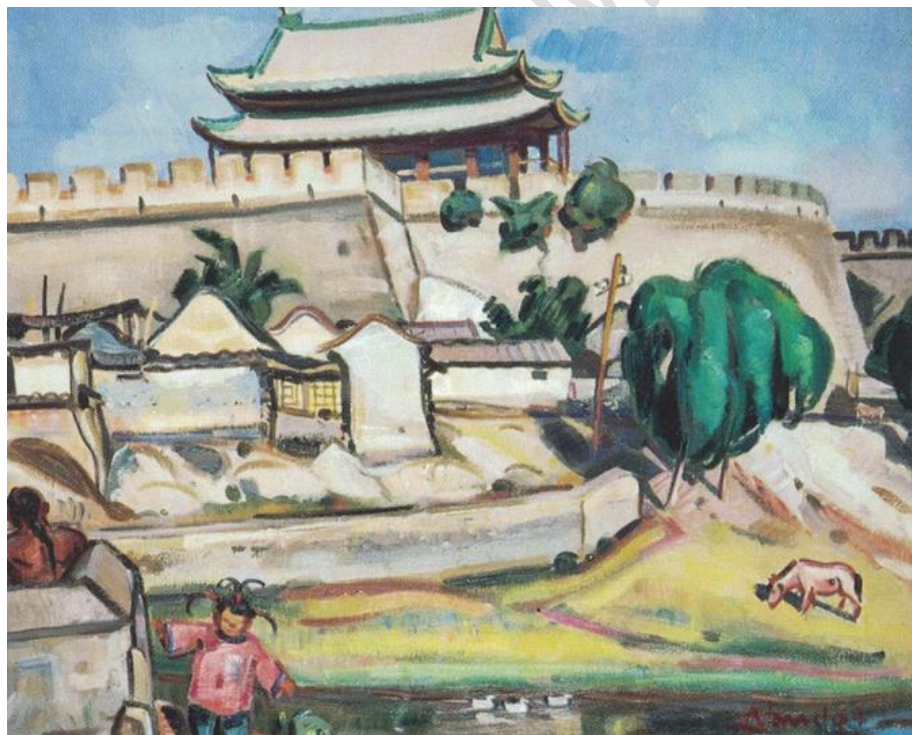
Huit peintures, deux dessins et la palette de l'artiste

Don de Mme Rose Stéphan
Inv. 2000-10-1 à 10 et 2000-11-1

Coin de muraille de Pékin, octobre 1926

Huile sur toile
H. : 0,61 ; L. : 0,72
Inv. 2000-10-1

Formé à l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon, puis à Paris, au contact des peintres de « La Ruche » à Montparnasse, Claudot partira en



1926 enseigner le dessin aux Beaux-Arts de Pékin. De retour en Bourgogne, il sera une figure marquante de la scène artistique

locale, animant le groupe « l'Atelier » et formant de nombreux élèves.

Clichés : © Musée des Beaux-Arts de Dijon, photo : François Jay